Document generated on 04/27/2024 1:24 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

VALLIÈRES, Pierre, *Les scorpions associés*. Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1978. 156 p. $5.95.

Jean-Claude Saint-Amant

Volume 33, Number 2, septembre 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/303784ar
DOI: https://doi.org/10.7202/303784ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Saint-Amant, J.-C. (1979). Review of [VALLIÈRES, Pierre, *Les scorpions associés*. Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1978. 156 p. $5.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *33*(2), 278–279. https://doi.org/10.7202/303784ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Vallières, Pierre, *Les scorpions associés,* Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1978, 156 pages, $5.95.

Depuis ses premiers écrits signés, *Cité Libre, Révolution québécoise* ou *Parti pris* dans les années 60, l'analyse de la situation politique québécoise de Pierre Vallières et ses prises de position en ce qui a trait à l'avenir du Québec ont évolué sensiblement. Malgré son rejet de la violence révolutionnaire, malgré son ralliement avec le Parti Québécois dans les mois qui ont entouré le 15 novembre 1976, Vallières — à l'image de la "gauche" québécoise — n'a cependant pas encore résolu le problème de la première heure: la fusion du nationalisme et du socialisme en une idéologie cohérente débouchant sur une action cohérente.

Son dernier volume (écrit début 1978, paru fin 1978) s'inscrit dans la même ligne de réflexion; grosso modo, il s'agirait d'un réquisitoire en faveur d'une prise de charge du peuple québécois par lui-même.

Les éléments de réflexion que l'auteur veut partager prennent la forme de cinq lettres ouvertes adressées à René Lévesque — l'un des deux scorpions associés, P.-E. Trudeau écopant du même rôle. Vallières y discute de la gestion abusivement technocratique du gouvernement québécois (lettre 1), du récent virage à droite de celui-ci (lettre 2), de la place du Québec et du Canada dans le développement du capitalisme occidental (lettres 3 et 4) et enfin de sa conception d'une alternative pour la société de demain (lettre 5). Le tout se termine de façon pour le moins agressive par un "épilogue en forme d'adieu à Pierre Trudeau".

Les "lettres" de Vallières ne semblent pas avoir été écrites toutes à la suite et le lien entre chacune d'elles est parfois ténu. De façon générale, Vallières est préoccupé par l'avenir immédiat qu'il juge inquiétant: "dans moins d'une génération, il risque d'être trop tard pour les Canadiens et les Québécois" (p. 27). Cette vision apocalyptique prend sa source à deux niveaux interdépendants.

D'un côté, le retour en force de la droite au Parti Québécois. Les exemples sont nombreux: l'importance accordée aux fêtes du centenaire de Lionel Groulx, la "résurrection" de Duplessis, les capsules publicitaires du gouvernement qui jouent sur "les 36 cordes sensibles du nationaliste moyen" (p. 29), le rôle prédominant joué par les "experts" Claude Morin et Jacques Parizeau. "Lévesque s'écroule sous la peur de faire peur" (p. 29), de conclure l'auteur.

Par ailleurs, l'évolution de l'économie occidentale rend l'auteur inquiet. Il se réfère alors à la Commission trilatérale, dirigée depuis sa fondation par Zbigniew Brzezenski (conseiller en matière de sécurité à la Maison Blanche depuis Carter) et sur laquelle on retrouve, à côté des représentants des multinationales les Cyrus Vance, Walter Mondale, Mitchell Sharp, Claude Castonguay et quelques autres. Cet organisme supra-national puissant voit à promouvoir l'intégration économique des États-Unis, de l'Europe et du Japon par le développement des multinationales et la recherche de "démocraties restreintes". Devant cette tendance vers une "société du plutonium" où le Québec serait littéralement avalé, devant le fait que le gouvernement péquiste continue de revendiquer à Ottawa sans toucher le problème jugé fondamental de la mainmise américaine, Vallières s'insurge vertement: "c'est la rage au coeur et pratiquement en désespoir de cause" (p. 29) qu'il s'adresse à Lévesque.

Le choix par Vallières de cet interlocuteur ne va pas sans ambiguïté. Pour le faire, l'auteur invoque la situation de pouvoir de Lévesque bien sûr, mais il le fait surtout parce que ce dernier est autodidacte; cet état suffit, selon Vallières, à conférer un certain non-conformisme, une certaine indépendance d'esprit que ne possèdent pas normalement les technocrates au pouvoir formés dans les universités. Si le raisonnement n'est pas complètement dénué de tout fondement, l'auteur doit se rendre compte que cette qualité est loin d'être suffisante en soi pour assurer un "bon" leadership politique. L'exemple de Hitler devrait suffire...

Vallières nous dit en introduction qu'il n'a pas de solution définie à proposer, qu'il entend poser des questions plutôt que résoudre des problèmes. Pourtant, son épilogue prend carrément la forme d'une recette-miracle, soit un vote massivement antilibéral aux élections fédérales de 1979. Le lecteur se serait certes attendu à mieux d'un socialiste autogestionnaire qui croit en un nouvel État issu de la gauche large, État qui ne serait plus monopoliste dans ses visées.

Un style à l'emporte-pièce, une présentation quelque peu décousue, une logique qui n'est pas exempte d'incohérence mais tout de même une contribution à la réflexion sur la question nationale.

Université du Québec à Rimouski JEAN-CLAUDE SAINT-AMANT